

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LANCEMENT HIER DE DJURDJURA TV

# Une chaîne pour les enfants algériens

## Le coup de bill'art du Soir

### José Aboulker

Par Kader Bakou

Après l'article intitulé «Barcelo et Aboulker, les Algérois», un lecteur nous a précisé que Gilles Barcelo, ce «spécialiste des maladies respiratoires, a vécu à Bab El-Oued et a soigné ses frères algériens qui venaient de partout, même de France, et ce, jusqu'à sa mort aux environs de 2002». Au sujet du D' Aboulker, un ami nous a fait remarquer qu'il n'était pas d'origine européenne.

La famille Aboulker faisait partie des grandes familles israéliques algéroises. Elle donna des rabbins et des médecins connus, comme le docteur Moïse Aboulker, l'un des premiers juifs d'Algérie à faire ses études de médecine en France, ou encore le professeur Pierre Aboulker, urologue qui a opéré le général de Gaulle.

José Aboulker, né 5 mars 1920 à Alger, est un médecin, homme politique et résistant français. Il est le fils d'Henri Aboulker, chirurgien des hôpitaux et professeur à la Faculté de médecine d'Alger, président du Parti radical socialiste local et ancien député maire d'Alger. La mère de José est Berthe Sultana Benichou-Aboulker, femme de lettres, auteure, notamment de *La Kahéna. Reine berbère*, une pièce de théâtre en trois actes et sept tableaux en vers, publiée en 1933 aux éditions P.&G. Soubiron à Alger.

En avril 1940, en pleine Seconde Guerre mondiale, José Aboulker, étudiant en médecine, est mobilisé comme élève-officier de réserve. Il sera démobilisé en février 1941. Dans la nuit précédant le Débarquement allié du 8 novembre 1942, en Afrique du Nord, José Aboulker, aidé de son adjoint Bernard Karsenty, déclencha, avec le concours de Guy Calvet et du commissaire Achiary l'occupation d'Alger par 400 résistants, ce qui neutralisa les forces vichystes et facilita l'entrée des Américains dans la ville.

En octobre 1943, il fut envoyé clandestinement en France occupée comme délégué à l'organisation du service de santé des maquis et des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Après un passage par Londres en juin 1944, il retourne à Alger où il soutint sa thèse de médecine.

José Aboulker fut délégué de la Résistance d'Algérie à l'Assemblée consultative provisoire de Paris en 1944-1945 et déposa une proposition de modification de la loi électorale en Algérie, afin de permettre l'élection de députés musulmans indigènes. Il dénonça également les massacres de Sétif de mai 1945 qui en Algérie avaient suivi la fête de la victoire des alliés contre le nazisme.

Après la guerre, José Aboulker adhéra au Parti communiste et reprit en 1946 ses études de médecine. Il passa successivement les concours d'interne des Hôpitaux de Paris, puis d'assistant et termina sa carrière comme professeur de neurochirurgie et chef de service des Hôpitaux de Paris. Il s'engagea aussi pour l'indépendance de l'Algérie. José Aboulker est mort le 17 novembre 2009 à Manosque, en France. En 2012 a été publié, à titre posthume, son ouvrage *La victoire du 8 novembre 1942. La Résistance et le débarquement des Alliés à Alger*, préface et postface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, paru aux éditions Le Félin, en France.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

**Hier, samedi, a eu lieu le lancement officiel de la chaîne de télévision pour enfants, Djurdjura TV, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'hôtel Hilton d'Alger.**

«La chaîne émet ses émissions à partir de Bahreïn, en attendant la nouvelle réglementation algérienne sur l'audiovisuel», nous a confié M. Mohamed Mouloudi, directeur général de Djurdjura TV. «Nous avons commencé nos émissions, il y a environ un mois et demi. Mais, nous avons voulu faire coïncider son lancement officiel avec la Journée internationale de l'enfan-

ce», poursuit le DG de cette chaîne privée (fréquences : sur NiiSat 11680H 27500) émettant 24 h/24. La grille des programmes de la nouvelle chaîne consacre une large place au travail de proximité. «La caméra va suivre l'enfant algérien partout : dans la rue, au théâtre, à l'hôpital, au stade, etc. Notre objectif est aussi de préserver l'identité et les valeurs de la société algérienne et de l'enfant algérien dans son environnement», expliquera encore Mohamed Mouloudi.

Le programme de cette chaîne pour enfants comporte également des émissions de divertissement et des dessins animés sous forme de séries ou de films, ainsi que des clips de chansons pour

enfants. Les responsables de Djurdjura TV ont insisté sur «l'algérianité» de cette chaîne à travers ses émissions culturelles et son programme en général. «Le choix du nom de notre chaîne est cette montagne, symbole de la fierté et de la grandeur de l'Algérie», nous dira en conclusion M. Mouloudi.

Un producteur du secteur audiovisuel indépendant, partenaire de Djurdjura TV, a indiqué que les émissions seront en arabe algérien, avec la possibilité d'inclure prochainement le tamazight.

Dans un paysage audiovisuel déjà saturé, les TV spécialisées et thématiques sont certainement un créneau qui aura toujours ses fidèles téléspectateurs.

Kader B.

PIÈCE DE THÉÂTRE ER'ROUKOU LITH'THARA

## La dernière nuit de Larbi Ben M'hidi

La pièce de théâtre *Er'roukoue lith'thara* (L'inclination à la terre) du Théâtre régional d'El Eulma a été présentée, à Alger, au Théâtre national algérien (TNA), mettant en avant la détermination et l'opiniâtreté d'un homme, Larbi Ben M'hidi, à taire et préserver les desseins de la révolution face à ses bourreaux, aux méthodes de torture ignominieuses et inhumaines. Mis en scène par Aïssa Djekati sur un texte de Abdelhalim Boucheraki, le spectacle, dénonçant les supplices physiques infligés aux Algériens durant la guerre de Libération, sonne tel une interpellation solennelle de l'Histoire autour du traitement infligé à Larbi Ben M'hidi lors des interrogatoires et des faits abominables et cruels qui ont conditionné sa mort. Dans une mise en situation d'une violence visuelle insoutenable, Larbi Ben M'hidi, joué par Hichem Guerguach, est arrêté et amené dans un abattoir où des Algériens, ligotés et suspendus, le corps, sans force, mutilés et lacérés, gémissent de douleur. Devant le regard

rogue et méprisant du général Marcel Bigeard qui a juré «pouvoir faire passer Larbi Ben M'hidi aux aveux, faute de quoi, il se jetterait à la Seine», le spectacle d'une densité palpable a redoublé d'intensité dans un rythme progressif à ascendance régulière.

Le général Bigeard et son subordonné, le colonel Robert, ayant fait venir les journalistes et quelques amis, leur annoncent avec emphase la nouvelle de la capture du premier homme de la révolution algérienne, promettant, verres de vin à la main, de «lui tirer les vers du nez». Se heurtant à la détermination de l'intrépide Si Larbi, le général commence à manifester des inquiétudes, et devant les injonctions du préfet Ronald, il perd patience et s'emballe dans la précipitation et l'incertitude transmettant son agitation et son affolement à son entourage. Des scènes de tortures témoignant de la haine et de la colère des tortionnaires, humiliés devant leurs invités ont suggéré l'atrocité et la barbarie affligées au héros de la

révolution ensanglanté et meurtri. Les invités, manifestant leurs positions face à de telles pratiques, étaient partagés : Karl, le journaliste-maison, et César, se cachant derrière leurs forfaitures instiguaient à la poursuite de l'interrogatoire alors que Rousseau, poète et invité du colonel Robert, admiratif devant le courage de Ben M'hidi, fera savoir son mécontentement quant aux méthodes utilisées par les sanguinaires.

Si Larbi, atrocement torturé avec des méthodes inhumaines contraires aux conventions internationales de respect des droits des prisonniers de guerre et des droits de l'homme, résistera jusqu'à la mort. La scénographie, signée Mourad Bouchehir, a bien illustré le lieu des événements avec ses atmosphères macabres renforcées par des passages au sous-sol et des suggestions de cadavres suspendus par les pieds. Le réglage et le choix de l'éclairage étaient concluants donnant lieu à des ambiances lugubres qui ont aidé à la restitution des faits historiques en

rapport avec les conditions de détention et la mort de Si Larbi Ben M'hidi.

La musique, composée par Lamamra Hassen, était en adéquation avec la trame et faisait corps avec les situations de manière à servir de bon support aux humeurs et aux dialogues des comédiens. Dans un jeu crédible et juste, les comédiens se sont surpassés à porter le fil de la trame, transmettant de fortes émotions au public venu nombreux était en émoi et a eu du répondant. Aïssa Djekati a réussi son pari par une réalisation intelligente du spectacle, tenant compte d'un casting appréciable, notamment celui concernant le choix de Hichem Guerguach qui, au-delà de son talent de comédien, présente une ressemblance frappante avec le personnage qu'il a interprété. *Er'roukoue lith'thara* est en compétition au Festival national du théâtre professionnel qui se poursuit dans sa 8<sup>e</sup> édition jusqu'à aujourd'hui 2 juin, avec une programmation quotidienne de 3 spectacles en moyenne.



EN LIBRAIRIE

## JACQUES CHEVALLIER. L'HOMME QUI VOULAIT EMPÊCHER LA GUERRE D'ALGÉRIE DE JOSÉ-ALAIN FRALON

### Le dernier maire d'Alger

**A onze ans, Jacques Chevallier arrive à Alger avec ses parents : Etienne, descendant de Français installés en Algérie depuis deux générations, et Corinne, une Américaine originaire de Louisiane. Atteint d'un cancer du poumon, il rendra son dernier souffle dans sa demeure d'El Biar le 13 avril 1971.**

Après une première morture aux éditions Fayard, cet ouvrage historique se retrouve enfin sur les rayons des bonnes librairies grâce à l'initiative de Casbah Editions.

José-Alain Fralon (né à Constantine en 1945) y retrace la vie et le parcours de Jacques Chevallier (1911-1971), ancien maire d'Alger. Sa fille, Corinne Chevallier, qui a rédigé la préface, écrit : «Quand nous avons appris que José-Alain Fralon écrivait un livre sur notre père, certains d'entre nous ont eu des réticences. Pourquoi, quarante ans après sa mort, ce journaliste voulait-il déterrer un passé et des souvenirs qui

nous appartenaient ?... Sans réserve, nous lui avons ouvert nos archives. A travers les documents que nous lui avons confiés, les enquêtes qu'il a lui-même menées en Algérie et en France, les notes laissées par notre père et les témoignages des gens qui l'ont connu, il a patiemment retracé son parcours.»

A onze ans (1922), Jacques Chevallier arrive à Alger avec ses parents, Etienne, descendant de Français installés en Algérie depuis deux générations, et Corinne, une Américaine originaire de Louisiane. «Tout naturellement, ses camarades ont surnommé «l'Amerloque» le garçon qui vient d'arriver au collè-



ge des pères jésuites de Notre-Dame d'Afrique... Déjà, Jacques Chevallier en impose. Par sa taille d'abord. Par le fait, aussi, qu'il parvient à être le premier de sa classe sans donner l'impression de travailler» (Page 21).

Puis plus loin : «Après avoir vécu pendant un peu plus d'un an rue Daguerre,

dans le centre d'Alger, la famille s'installe sur les hauteurs, à El Biar... En l'honneur de son épouse, Etienne appelle son nouveau domaine «Djenan el Corinna» (le jardin de Corinne)» (P.22). Elu maire d'El-Biar en 1941, puis conseiller général et maire d'Alger de 1953 à 1958, Jacques Chevallier comprend que la politique coloniale est vouée à l'échec. Il a la sympathie de la communauté musulmane et devient la bête noire des ultras de l'Algérie française. En 1958, il est expulsé de sa mairie par le général Salan. «Même s'il ne le montrait pas, se souvient Corinne, sa fille aînée, il était profondément affecté par cette brutale mise à l'écart de SA ville» (P. 239). Viscéralement attaché à l'Algérie, il avait programmé d'écrire ses mémoires au soir de sa vie mais la maladie l'en empêchera. Atteint d'un cancer du poumon, il rendra son dernier

souffle dans sa demeure d'El Biar le 13 avril 1971. «...Il est transporté dans une ambulance du consulat de France jusqu'à son vieux Bordj.» Il semble serein. «Quand nous l'avons allongé sur son lit, il a fait le signe de croix et nous a dit : "Je suis enfin rentré chez moi. Maintenant, je peux mourir"», se souvient Corinne, sa fille aînée.

Le 13 avril, le docteur Chaulet, le fils de son vieil ami, lui ferme les yeux. Le dernier maire d'Alger est mort dans sa ville». (P.302). José-Alain Fralon a longtemps travaillé au journal *Le Monde*, où il a notamment été correspondant à Bruxelles et à Moscou, puis grand reporter. Il est né à Constantine en 1945 et a vécu à Alger jusqu'en 1960.

Sabrinal

Jacques Chevallier. *L'homme qui voulait empêcher la guerre d'Algérie*. Casbah Editions. Septembre 2012. 850 DA. 307 P.

## Actucult

**LIBRAIRIE EL DJITHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)**  
**Mardi 4 juin à 15h** : Jacques Ferrandez dédicacera l'album *L'étranger d'après l'œuvre d'Albert Camus*, paru aux Editions Gallimard (Paris 2013).

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**  
**Jusqu'au 2 juin** : Festival national du théâtre professionnel (compétition officielle).

**MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)**  
**Dimanche 2 juin à 15h** : Spectacles variés pour enfants.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25,**

**RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**  
**Jusqu'au 30 août** : Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies «Algérie 59» de Vittorugo Contino.

**SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)**  
**Jusqu'au 6 juin** : Exposition «Fusion» des artistes algériennes Amel Benghezala et Karima Sahraoui.

**DAR ABDEL TIF (CHEMIN OMAR-**

**KECHKAR, BOIS DES ARCADES, EL-HAMMA, ALGER)**  
**Jusqu'au 13 juin** : Exposition «Maqamate Rachid Koraïchi à Dar Abdeltif». L'expo est ouverte au public tous les jours de la semaine (entrée gratuite) du samedi au jeudi de 11h à 17h. Vendredi de 14h à 18h.

**GALERIE LE COLIBRI (16A, RUE MERCURIE, BD MOHAMED V, DU CÔTÉ DES ESCALIERS MÉCANIQUES, ALGER-CENTRE)** : **Jusqu'au 30 juin** : Exposition des artistes miniaturistes et calligraphes D. Cherrih A. Mezouane, M. Safar Bati, A. Kerbouche et Z.Morsli.

**GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)**

**Jusqu'au 9 juin** : Exposition de l'artiste Hacen Drici  
**GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)**  
**Jusqu'au 2 juin** : Exposition photos «Pérou amazonien», organisée en collaboration avec l'ambassade du Pérou, dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

**GALERIE THÉVEST (3, RÉSIDENCES LES LOGIS, JOLIE-VUE, KOUBA, ALGER)**  
**jusqu'au 20 juin** : Exposition des artistes Mustapha Adane, Noureddine Chegrane, Meriem Chouane. Vernissage le jeudi 30 mai à 16h.

**MUSÉE DE LA MINIATURE, DE L'ENLUMINURE ET DE LA**

**CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)**  
**Jusqu'au 4 juin**. 5<sup>e</sup> Festival international de la calligraphie arabe d'Alger avec la participation de 20 pays représentés par une centaine d'artistes.

**JARDIN D'ESSAI D'EL HAMMA (RUISSEAU, ALGER)**  
**Mardi 4 juin à 14h 30** : L'Institut français d'Alger organise un spectacle pour enfants. Pièce *Le bourgeois gentilhomme* de la Compagnie Coup de théâtre, dans le cadre du «Temps fort jeune public».

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL-HAMMA, ALGER)**  
**Du 1<sup>er</sup> au 3 juin** : Colloque international «L'Afrique aujourd'hui et Frantz Fanon».